

Timimoun

Une destination paradisiaque oubliée des touristes

Par : Hamida Bessala Le : Lundi 10 novembre 2003

Les touristes affluant jadis par milliers sur l'oasis rouge rayonnante et flamboyante se sont faits très rares ces dix dernières années. " Alors qu'on recevait entre 25.000 et 30.000 par an auparavant, le nombre de touristes qui ont visité Gourara à partir de 1991 ne dépasse guère la centaine", nous dira d'emblée un guide touristique rencontré à Timimoun. Le tourisme, première source de la vie économique de la région, a de ce fait connu une stagnation incroyable et le taux de chômage chez les Timimounis a atteint les 70%.

Aucune usine, aucun complexe ni centre de loisirs dans cette daïra de 320.000 habitants, à 90% les employés de Timimoun sont dans l'administration. Rien à offrir si ce n'est cette beauté naturelle et cette architecture ancestrale qui font de Gourara (oasis en zénète), l'une des destinations paradisiaques du grand Sud algérien.

A à peine dix minutes de l'aéroport et sur une route droite, bien quadrillée par des palmiers-dattiers, le premier arc, frappé du nom de la ville, accueille le visiteur. L'arc, comme forme géométrique, on le retrouve partout dans la ville. A l'intérieur, comme à l'extérieur, les portes sont toujours en forme d'arc.

Bâtie dans le style néo-soudanais, Gourara puise son appellation "Oasis Rouge" dans le rouge ocre de la terre pisée de l'argile et autres matériaux avec lesquels elle est construite. L'ex " Transatlantique", un joyeux architectural porte aujourd'hui également le nom de l'hôtel "Oasis Rouge".

Cette merveille, qui constitue l'une des rares infrastructures touristiques de la ville, avec le Gourara et le camping de la palmeraie, a été édifié en 1926 dans le même style néo-soudanais d'inspiration berbère. Son inauguration le 1er janvier 1926 a coïncidé avec le marathon du circuit du grand erg auquel a assisté la grande duchesse du Luxembourg, laquelle a séjourné dans cet hôtel qui est l'un des plus vieux de l'Algérie.

C'est entre le versant septentrional du plateau de Tadmait et la lisière sud-ouest du grand erg occidental, telle une sentinelle, que se dresse Timimoun au bord de la falaise.

Tout au long de la Sebkhâ, les palmeraies, irriguées par les Fouggaras bordent l'erg. L'eau est, en effet, captée dans cette ville par ce système de canalisation souterraine, d'origine persane, conduisant le liquide précieux, au milieu du désert, depuis la nappe phréatique vers les palmeraies et jardins. L'eau dans cette ville qui, contrairement à la majorité des autres régions du pays, ne connaît pas de pénurie en matière d'approvisionnement, est distribuée rationnellement. A partir des "séquias", sorte de canaux, l'eau des fouggaras se jette dans les kesria (peignes). Ces derniers ont pour rôle de répartir l'eau dans les jardins ou les "majen" des bassins en argile.

Les ksour ou cette pointe de fierté

La multitude des ksour de la région gardent encore le même style de vie et la même organisation sociale de jadis. "Chaque ksar a son délégué qui a pour tâche de soumettre les doléances aux autorités locales et gérer les affaires du ksar", soutient le maire de la ville. Les deux tiers des habitants des ksour s'expriment en zénète, un parler berbère très proche du kabyle et du mozabite. D'après l'histoire, ils sont les descendants des tribus Gétules, des nomades de la région depuis l'Antiquité. Mais aujourd'hui, bien d'autres peuplades, tels les Chleuh, se sont mélangées dans cette oasis. On parle de l'arrivée vers les premiers siècles de l'ère chrétienne de juifs et de l'extension arabe au Xe siècle. Depuis cette époque, le guide touristique de la ville mentionne la venue d'autres tribus zénètes au Gourara et au Touat à la recherche d'un havre sûr. C'est ainsi qu'ils édifient les ksour fortifiés.

A l'instar de Beni-Abbès et Taghit et bien d'autres villes du Sud, Timimoun recèle, en effet, aussi des ksour. Elle en a 25. En eux, le Gourari voit une pointe de fierté, l'esprit combattant

et guerrier des aïeux. Chaque ksar est une histoire enfouie à jamais dans les sables.

Les récents ksours timimounis s'accrochent au pied de châteaux fortifiés en pierre et argile, édifiés entre les Xe et XVIe siècle. Ces châteaux nichant sous des crêtes ont été abandonnés au 19e siècle à cause du manque d'eau.

Pour rejoindre ses forteresses, il faudra grimper jusqu'au sommet, une fois arrivés, des dédales de ruelles vous guident vers les habitations étroites.

Les habitants qui gardent le même mode de vie, même s'il ont quitté les hauteurs pour s'installer plus bas, pas loin des palmeraies, sont très conservateurs et d'une nature très calme et sage. Pour nous, les gens du Nord, on va au Sud pour voir le temps s'égrener grain par grain dans l'immensité changeante des sables. Les Sudistes, très imprégnés sans doute par la dureté des conditions de vie, ont appris avec le temps à tirer sagesse, savoir-appréier et bonheur.

Pour certains de ces lieux, malgré la nudité apparente, ils puiseront des entrailles de la terre l'eau qui irrigue les oasis : ces îlots de fraîcheur et de vie. Timimoun est un de ces paradis que tout touriste ayant soif du désert se fera un plaisir de découvrir.

En dépit de l'avancée anarchique, non des sables mais du béton, un peu partout dans nos villes, cette charmante ville du Gourara garde jalousement son cachet typique, ce qui fait d'ailleurs d'elle une destination prisée.

A notre arrivée en cette fin de mois de décembre de l'an, pas toujours de grâce, de 2001, on est vite pris par le sourire des premières personnes rencontrées à l'aéroport.

Dès qu'on abandonne les rives verdoyantes des oasis, on est happé par le soleil dardant son feu sur ce paysage lunaire.

On reste pantois et surtout admiratif devant la détermination de ces Zénètes comme les autres d'ailleurs qui ont réussi à arracher des pans de verdure à cet océan de sable.

Quand l'histoire cède devant la légende

Mais revenons à cette ville du légendaire Ahellil et voyons de plus près les haltes touristiques qui pourraient aguicher tout Nordiste.

De prime abord, ses maisons tranchant par leur style africain, notamment la fameuse porte du Soudan, construite il y a plus d'un siècle et qui a vu passer bien des caravanes en direction ou en provenance du Soudan et de pays lointain. Un fois cette porte franchie, notre regard rencontre une multitude de ksour construits presque en chapelets. Chacun avec son marabout et sa légende. Eh oui, dans ce monde de l'oralité, l'histoire a tendance à céder le pas devant la légende. A chaque quartier son saint, des "Koubba" sont érigées à leur mémoire et les gens d'ici en sont très attachés. La Koubba du saint Moulay Hocine qui se trouve au centre-ville, qui était la limite de l'ancien village de Timimoun, est très visitée par les habitants, notamment les nouveaux mariés en quête du bonheur et de bien-être.

La halte à la zaouia de l'Hadj Belkacem s'impose, ne serait-ce qu'en mémoire au grand écrivain algérien Mouloud Mammeri qui a tissé un pont important dans son dernier roman "La Traversée" sur ces lieux : "Ils ont tous une légende, des miracles un poids d'espoir têtu que n'effrite pas la glaise rongée de soleil qui les abrite un temps. Depuis des siècles et à date fixe ils attiraient à eux des foules, dont ils ont le pouvoirs de multiplier la joie à défaut de guérir les maux".

Regagnons Massine, elle est à Timimoun ce qu'est Maâtkas pour Tizi-Ouzou, un centre de poterie. Seulement la raréfaction, pour ne pas dire l'inexistence de touristes, comme on l'a déjà soulevé, ces dernières années a fait que ce ksar s'est détourné un tantinet de sa spécialité originelle "plus personne n'achète nos produits, pourquoi voulez-vous qu'on travaille à perte", nous lancera sur un ton très amer un artisan de la région. A ce titre, le ministère du Tourisme ainsi que et surtout les autorités locales sont interpellées, car il ne serait et ne peut y avoir de tourisme sans son secteur de base, qu'est l'artisanat. Badriane qui recèle une zaouia était jadis le point de départ des caravanes pour La Mecque. Poussant plus loin notre tournée de ce que

est Timimoun, on passe par Ighzer où on est attiré par sa grotte féerique digne de la légende d'Ali Baba et les quarante voleurs, feraoun puis Semouta pour revenir tout en longeant dans son immense étendue asséchée la sebkha. Tant de oasis qui forment le circuit touristique de la Sebka sont à visiter, Tlalt, Ouled Said, Tinerkouk, Aouguerout D'où on revient sans doute enchanté et émerveillé. Les habitants de l'oasis rouge qui, malgré leur pauvreté et le manque de distraction pour les jeunes ont toujours le visage souriant et ont cette envie ancestrale de faire la fête. Le "Sbou" ou El- Maoulid En- nabaoui est l'une des plus grandes fêtes célébrées dans la région, elle dure sept jours et sept nuits au rythme du karkabou et du baroud.

En somme, les quelques touristes qui se rendent encore dans la région repartent satisfaits, voire éblouis par la beauté des lieux et la bonté des gens. C'est le cas de le dire pour ce groupe de Français qui a effectué un court séjour dernièrement à l'oasis rouge. D'aucuns s'accordent à dire que Timimoun est véritablement une destination paradisiaque...

Extrait du MOUDJAHID en date du 10 novembre 2003